

←
David Uzochukwu
Shoulder (Mare Monstrum/Drown in My Magic) – 2019
 photographie
 © Galerie Number 8, Bruxelles

→
Nicole King
Deepwater Horizon
 33 × 46 cm



Si l'eau est en raréfaction, c'est surtout la dégradation de sa qualité et l'inégalité dans son partage qui inquiètent. La guerre de l'eau reste du ressort du roman d'anticipation, mais l'eau est déjà au cœur de nombreuses tensions. Prise insouciamment pour acquise dans les zones où le stress hydrique est moins fort, elle est un enjeu de souveraineté essentiel partout dans le monde. L'eau potable est un élément de santé publique et son contrôle un levier politique.

Ce n'est pas un hasard si de nombreux artistes palestiniens utilisent l'eau comme matériau, sujet et symbole. Nasser Soumi remplit ses bouteilles de pelures d'orange et d'eau de mer de Jaffa. L'eau est une arme d'occupation, une ressource précieuse, mais aussi un marqueur géographique et identitaire. L'eau comme drapeau. Lucy et Jorge Orta ont créé le passeport de leur Village antarctique (cf. *Artension* n° 99), lieu utopique de la coopération. Leurs tentes-igloos sont installées dans le désert de glace, réserve naturelle d'eau pure qui encourage la solidarité.

MENACE : LA MAIN DE L'HOMME

La privatisation de l'eau et les violences hydriques le démontrent : c'est surtout la main de l'Homme qui menace la biodiversité et l'accès à l'eau potable. Nicolas Floc'h photographie le monde invisible sous-marin. En noir et blanc, ses paysages sans exotisme chromatique interpellent. Les reliefs dominent, comme dessinés au graphite. Ils témoignent bien souvent des dégradations engendrées par l'anthropocène. Il y a les

artistes qui montrent et donnent l'alerte. Il y a aussi ceux qui réparent et utilisent l'art comme un pansement, une ligature. Jérémy Gobé répare le corail avec de la dentelle. Une dentelle biomimétique – en cours de test – qui pourrait servir de tuteur aux larves de coraux.

Le dérèglement climatique menace la biodiversité et provoque déjà des catastrophes naturelles. C'est ce que rappelle la série *Le Ciel de saison* du photographe Baudouin Mouanda présentée au festival du Guilvinec. Dans la chambre inondée par les pluies torrentielles, une famille congolaise est assise les pieds dans l'eau sur un lit devenu radeau. Une image forte qui illustre un thème de politique-fiction en passe de devenir réalité : celui des réfugiés climatiques. Pour Marina Gadea, peintre à Cadix et ambassadrice de l'ODS 14 (Objectif de développement durable n° 14 de l'ONU concernant la vie aquatique), « Les œuvres d'art produisent du savoir ». Elle explore, comme Nicolas Floc'h, des territoires méconnus grâce à la plongée et à la cartographie de fonds marins impactés par le changement climatique. « Les cartes sont des œuvres d'art et des outils scientifiques dont le pouvoir évocateur est grand. » À travers sa relecture poétique de données scientifiques, elle révèle « la beauté et la fragilité de l'océan [...] ». L'art est un moyen de se positionner face à la réalité [...] il ouvre la voie vers une possible esthétique écologique. »

Émerveiller pour donner envie de préserver. Edward Burtynsky utilise aussi la beauté plutôt que l'horreur pour alerter. L'ambiguïté esthétique donne de la puissance à ces clichés de la beauté toxique. Les déchets de l'extraction du phosphore rendent l'eau d'un bleu miraculeux. Pourtant l'artiste tient à alerter sur l'impact d'industries qui œuvrent aujourd'hui à « une échelle que nous n'aurions pu imaginer [...] ». Témoigner de l'impact de l'Homme sur le monde naturel est depuis 40 ans la ligne directrice de tout mon travail ».

ÉCOLOGIE : LA BELLE MALADE

Ses photographies, tout comme celles, hypnotiques, de J. Henry Fair, captent les couleurs de la pollution. L'eau se pare de mille couleurs surnaturelles, de flaques de pétrole arc-en-ciel et de vagues fluorescentes. L'esthétisation picturale permet-elle de toucher plus profondément ou sublimer-elle le drame ? Benjamin Von Wong assume pleinement ses choix esthétiques. Dans ses compositions monumentales, les mannequins nagent avec les requins et les superbes sirènes se démenent dans un océan de 10 000 bouteilles plastique. L'image doit être belle pour être partagée, sa viralité passe par son attractivité. Le photographe collabore aussi avec de grandes marques, comme Starbucks, qui s'engagent vers un développement plus durable. Un choix qui divise. Les jolis clichés écologiques sont-ils de simples instruments de *green washing* pour les marques ? Le photographe préfère encourager les efforts « step by step ». ●●●

D'autres artistes ont aussi tenté de « changer les choses de l'intérieur ». Nicole King est peintre écologue. Elle a choisi d'exercer dans l'industrie la plus polluante comme ingénieur environnement. Pour Total, elle étudie 10 ans durant l'impact des nouveaux champs pétroliers. Caillou dans la chaussure, elle pointe du doigt les risques et manquements. Mais la frustration est grande. « En tant que scientifique, la portée de mon travail était limitée, mes études en interne n'étaient pas publiées. » Elle travaille avec WWF, mais c'est à travers la peinture qu'elle trouve une nouvelle manière de parler d'écologie. Impact de l'industrie pétrolière, disparition des mangroves, extinction des espèces. « L'art a énormément à apporter pour sensibiliser aux beautés de la nature et à sa préservation. » Mais « la recherche de la beauté est toujours première, [mes œuvres ne sont] pas provocatrices et lugubres ». La peintre initie en milieu scolaire les élèves au récup'art.

Aux États-Unis et en Corse, Angela Haseltine Pozzi et Gilles Cenazandotti collectent et recyclent les déchets de plage pour les transformer en sculptures animales. Les tableaux abstraits de John Dahlsen sont aussi composés de déchets glanés sur la grève : bouchons, câbles et petites cuillères. Le rebut est une matière à haut potentiel symbolique et plastique. Dans sa série aux allures dystopiques et héroïques, *The Prophecy*, Fabrice Monteiro (cf. *Artension* n° 142) immortalise une déesse dont la robe neptunienne a pris dans les filets de son jupon canettes et détrit. Dans les compositions poétiques réalisées en piscine par le photographe subaquatique Harry Fayt, bouteilles, sacs et gobelets flottent. Le papier bulle menace. « Je suis un artiste conscient. Au quotidien, on fait au mieux pour limiter notre empreinte [...], mais les décisions qui comptent et qui ont un réel impact doivent être politiques. »

 **Marina Gadea**
Blue Island – 2020
technique mixte
sur bois – 100 cm

 **Hassan Musa**
Ophelia de Lampedusa
2011 – encre sur tissu
582 × 520 cm
© Galerie Maïa
Muller, Paris

 **Mathias Benguigui**
Sans titre (*Les Chants de l'Asphodèle*)
2016-2020 – photographie
Expo « Échos Système »
Fondation Manuel Rivera-Ortiz à Arles (13) cet été

EXIL : LA ROUTE LIQUIDE

La mer est une interface. Lieu de commerce et d'industrie qui la fragilisent, mais aussi lieu du voyage, de la fugue, de l'exil. La traversée est celle de tous les dangers. Les radeaux et leurs fantômes peuplent les routes liquides. Comme le poète Victor Hugo dans *Les Travailleurs de la mer* : « L'eau est pleine de griffes. » Et à la figure du migrant et de l'exilé répond aussi celle du réfugié et du naufragé. L'iconique naufrage de la Méduse est souvent utilisé par les artistes pour en symboliser beaucoup d'autres. La souffrance a toujours le même visage. Lionel Guibout peint le naufrage sur grands formats. Et parfois le naufragé est un noyé. L'artiste verrière Sadika Keskes (cf. *Artension* n° 147) célèbre les âmes perdues en mer lorsqu'elle s'immerge sur la plage de Gammarth avec des cubes de verre : *Les Tombeaux de la dignité*. Depuis Hammamet, elle prend le large et se rend sur la plage de Lampedusa pour y réaliser une seconde performance.

Hassan Musa (cf. *Artension* n° 147) choisit aussi cette île de passage et de dérive pour son *Ophelia*. L'artiste y mêle iconographies artistique et médiatique. Sur le tissu, les corps se mêlent aux poissons et aux délices de cornes d'abondance. Autre insularité ultramédiatisée, devenue symbole des exils contemporains, Lesbos est photographiée par Mathias Benguigui. Il présente à la Fondation Manuel Rivera-Ortiz *Les Chants de l'Asphodèle* avec Agathe Kalfas. L'asphodèle est une fleur de la mythologie grecque, une fleur des Enfers qui recouvre la prairie dans laquelle séjournent les âmes.

Les îles méditerranéennes sont les nouveaux théâtres des tragédies antiques, et la mer se transforme trop souvent en cimetière. Pour répondre à ces drames en cours, des artistes hissent la grand-voile. En 2020, Banksy rachète, suite à la vente d'une de ses œuvres, un ancien bateau des douanes françaises : le *Louise Michel*. Non sans ironie, il annonce alors sur Instagram « Comme beaucoup de gens qui ont réussi dans l'art, je me suis acheté un yacht ! ». Malgré des difficultés et de nombreux blocages au port, le bateau affrété par l'artiste a déjà secouru quelques centaines de naufragés.

UTOPIE : L'ÉCUME DES RÊVES

Si des drames s'y déroulent, la mer est aussi le vaste territoire d'échappées heureuses, d'espoirs et d'utopies. Quand la terre devient inhabitable, l'eau est un refuge. Pour le duo Orta, l'Antarctique glacé est un pays imaginaire où règnent la paix et la coopération. La mer est un pays pour les sans-abri politiques et les déracinés. Elle est la terre liquide des apatrides. Raida Adon, artiste israélo-palestinienne, choisit d'y faire voguer son lit (*Woman Without a Home*). Le vaisseau est aussi une arche protectrice face au déluge. Le duo Human Project (cf. *Artension* n° 167) a concrètement décidé de vivre cette utopie en voyageant en Asie du Sud-Est sur un bateau-atelier. L'eau est aussi le territoire de la liberté et de la fluidité. Pour Ellen Gallagher, l'eau « métamorphe » est le royaume de la fiction et de la résurrection. Dans son film *Osedax*, les fantômes des esclaves jetés par-dessus bord ont créé une Atlantide noire.

David Uzochukwu utilise aussi l'océan comme un espace mythologique à se réapproprier. « Une goutte d'eau puissante suffit pour créer un monde » (Bachelard). En créant des sirènes et des centaures noirs, il revendique une « prise de pouvoir » à travers le fantastique. L'océan est une « safe place » pour se réinventer. L'eau devient alors un élément rassurant sur lequel les rêves peuvent se projeter sans crainte. Car au-delà de la volonté de magnifier et préserver une ressource essentielle à la vie, si les artistes se sentent si proches de l'eau, c'est peut-être parce qu'elle est la matière des rêves. ♠

À VOIR

Fondation Manuel Rivera-Ortiz à Arles (13)

« Echos Système »
du 4 juillet au 26 septembre

Fondation Thalie, Bruxelles (Belgique)

« Nicolas Floch : Invisible, Seascapes » jusqu'au 11 juillet.

Le Guilvinec (29)

« L'Homme et la mer. Festival photo » jusqu'au 30 septembre

Palais des Congrès de Marseille (13)

« Nicole King. Plaidoyer pour une eau vivante ». Congrès mondial de la nature de l'UICN du 3 au 11 septembre

Pavillon populaire à Montpellier (34)

« Edward Burtynsky. Eau troublées » jusqu'au 26 septembre

PODCAST

Conversations entre artistes « face à l'urgence écologique »
fondationthalie.org/fr/podcasts

À SUIVRE

Le ministre de l'Agriculture Julien Denormandie a lancé un Varenne de l'eau et du changement climatique. Conclusions début 2022.

←
Roland Cat
En dessous – 1980
 huile sur toile
 environ 150 × 100 cm

→
Fred Kleinberg
Persistence (série Reborn)
 2013 – huile sur toile
 200 × 300 cm



De l'eau primordiale naissent les mondes. D'elle naissent d'in-temporelles images verbales, mentales et artistiques, de la pure présence magique de l'eau jusqu'aux interprétations scientifiques les plus abstraites. Aucun territoire de l'eau n'est étranger à l'homme, aucune trace humaine n'est éloignée de l'eau, et les rêveries de l'eau permettent à l'homme d'habiter la Terre. La barque des voyages de l'âme, et ce jusqu'à la mort, est une demeure sur l'eau. L'eau d'ici invite à l'au-delà... La barque, pensent les analystes, est aussi berceau. Toute eau est donc eau de vie. Les fontaines des jardins de la Perse signent sur terre la présence d'un paradis possible. Au Moyen Âge, les fontaines étaient les demeures des fées, bonnes ou maléfiques.

L'eau, nature animée et mouvante, omniprésente et sacrée, est peut-être l'archétype majeur de l'inconscient, comme la source première des forces imaginantes. On regarde l'eau, « le féminin de l'eau » (Roland Cat), pour avoir l'âge de la mer. Partout l'eau se laisse aller, elle ne connaît pas de limites, elle n'a pas de frontières. Les miroirs de l'eau ne cessent d'envoûter nos étendues mentales, et d'organiser toute organisation narcissique, première étape de l'élaboration du moi. « Homme libre, toujours tu chériras la mer. Tu contemples ton âme dans le déroulement infini de sa lame, et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer » (Baudelaire). Parfois, par sa noirceur, l'eau échappe au regard et signale l'insondable. Ambivalence absolue de l'eau.

BAPTÊMES ET POÈMES

Par le baptême, l'eau purifie. Elle a d'infinis pouvoirs. Elle absorbe tous les contraires. Elle dilue les couleurs du monde, du rouge ferrugineux au bleu de l'océan. Par sa transparence, elle évoque l'âme, la pureté et le monde spirituel. Dans la liturgie orthodoxe, Marie est « reine de l'océan ». La glace fascine, eau durcie et purifiée par le froid, fût-il mortel.

« L'onde est l'animation intime de l'eau », écrit Gilbert Durand. Dans l'Égypte ancienne, l'écriture sacrée, figurative et dessinée, évoque les ondulations de l'eau comme autant de signes vitaux. Chez les Crétois, le mythe de l'Atlantide, civilisation éclatante disparue sous les eaux, fascine l'humanité tout entière. Chez les Grecs, peuple de marins, la mer, représentée par un dieu puissant aux colères dévastatrices, est omniprésente. La mer grecque est dangereuse, les créatures qui l'habitent, de Charybde à Scylla, sont terribles, et l'eau salée, impure. Les monstres naissent de l'eau, comme chez le formidable écrivain américain Lovecraft (1890-1937), maître de la littérature fantastique.

« LE SOURIRE INNOMBRABLE DE LA MER » (Georges Bataille)

La transparence de l'eau, via la mosaïque, apparaît techniquement chez les Byzantins, puis dans l'art du Moyen Âge. La Renaissance voit naître des paysages d'eau et de naissance. Dans sa *Vénus*, Botticelli nuance l'étendue marine, plus claire à l'horizon, quasi opaque au premier plan. Comme le fera, plus tard, Gaspar David Friedrich. Chez Claude Lorrain, l'océan devient pur paysage marin, et Turner donnera à voir la fusion quasi charnelle du ciel et de la mer. Plus tard encore,

en un raccourci saisissant, Nolde projette sur l'eau l'intime bouleversé des paysages du dedans. Chez Van Gogh, au contraire, l'eau est absente et l'incandescence brûle sa vie. Chez Monet, dans ses *Nymphéas*, l'eau engloutit le ciel et devient pure peinture, quand elle dit l'absolu changeant du bleu.

Les liens actuels de l'art et de l'écologie (cf. l'œuvre entière de Nicole King) modifient l'éclairage sur l'utilisation artistique de l'eau, « être total » (Bachelard), quand même la création contemporaine, par sa connaissance intime des voies de la psychanalyse, met l'accent sur la puissance onirique et symbolique de l'eau. L'eau relie les organes du corps entre eux, relie entre eux les individus et les cultures. Elle dit l'extrême fluidité du désir. La vie dans l'eau renvoie à la vie intra-utérine, et plus globalement à l'intimité première et secrète de chacun, dans un monde nécessairement archaïque, comme dans les peintures de Roland Cat ou d'Isabel Duperray. Plongée dans les abîmes du moi, nage oubliée dans les nappes phréatiques du mental profond. « L'eau nous endort, l'eau nous rend notre mère » (Lamartine). L'imaginaire de l'eau montre et absorbe toutes les terreurs de l'existence. L'eau, comme l'art, est un anti-destin. ♦

SOURCES

L'Eau et les rêves par Gaston Bachelard, José Corti, 1942

L'Âme et la vie par Carl Gustav Jung, Buchet-Chastel, 1994

Les Structures anthropologiques de l'imaginaire par Gilbert Durand, Armand Colin, 1960

La Relation d'inconnu par Guy Rosolato, Gallimard, 1978